

vosre profession, faites une fugue en dehors d'elle. Les grands parents vous ont imposé d'interminables lenteurs; faites une tentative pour les abrèger. Personne ne désapprouve un coup d'audace — quand il réussit.

—Pour m'enrichir ?

—Sans doute.

Paul resta un instant absorbé. Tout à coup il s'écria :

—La Bourse !

Ce mot magique était entré dans son cerveau comme une pointe de feu.

—On me demande un revenu, je reviendrai avec un capital, reprit Paul enfiévré par cette séduisante perspective. Être riche, subitement, par moi-même... Ah ! quelle ivresse ! La Bourse a du bon. Elle répare quelquefois les torts de l'injuste fortune. Car enfin, pourquoi ne suis-je pas riche ? Ah ! cela me serait bien égal sans Valentine. Mais puisqu'il faut, et c'est très-juste, que ma position soit équivalente de la sienne, je ne dois reculer devant rien pour parvenir à ce résultat. Quinze jours ou un mois décideront de mon sort. Il y a un Dieu pour les amants. Je ferai ruisseler l'or aux pieds de Valentine. A ses pieds, non ; à ceux de M. du Breuil. Il se fâchera peut-être d'abord de mon équipée, puis il pardonnera, et... Ah ! comme tout s'enchaîne ! Vous rappelez-vous le soir où vous m'avez rencontré sur la route de Nexon ? J'allais faire mes adieux à Valentine. Une chouette m'a barré le passage ; une chouette, un oiseau de malheur ! Vous l'avez tuée. C'était un pronostic. Il se réalise. Ce que je ne puis faire aujourd'hui pour conquérir Valentine, vous m'y aidez, vous me donnez des armes pour conjurer le sort, des armes, pour combattre et vaincre.

—Je vais aller vous chercher votre argent, mon cher Paul.

—Non... non... attendez !

Entre la pensée et l'exécution il n'y avait pas d'intervalle pour Frédéric, mais il y avait un monde pour Paul. Il trembla et recula devant une dette considérable devant la honte d'un échec possible. Le sang lui monta au visage. Il se leva tout étourdi et ouvrit les fenêtres.

—Ne parlons plus de cela, dit-il ; je ne suis pas de force à affronter tant de périls.

—Comme vous voudrez, répondit Frédéric.

Il n'osa pas insister. Mais il était facile de voir qu'il était fâché de ne pas jouer le premier rôle dans une affaire qui l'intéressait si vivement et dans laquelle Paul, s'il risquait d'obtenir plus vite Valentine, s'exposait bien évidemment à la mécontenter, à irriter son père et à la perdre pour jamais.

—Vous vous désolerez peut-être à tort, reprit Frédéric d'un ton un peu froid, mais amical. L'enfant qui dérange tous vos projets n'est pas venu au monde. Sa naissance, encore problématique...

Ah ! que Dieu m'écrase si j'ai jamais songé à cela ! répondit Paul en se retournant vivement. J'aimerais mieux lutter seul contre toute une armée que de m'arrêter une seconde à de pareilles suppositions. Cher enfant ! ce sera mon frère ou ma sœur ! s'il faut défendre sa vie aux dépens de la mienne, je suis prêt.

Frédéric s'approcha de Paul et lui serra la main. C'était la seule manière, en effet, de reconnaître et d'apprécier des sentiments dont un honnête homme ne souffre même pas qu'on le loue.

H. AUDEVAL.

*A Continuer.*